

Situation du marché des volailles de chair

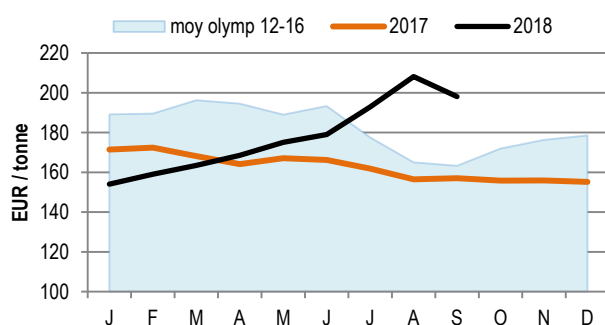
Édition novembre 2018

1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

Céréales : consommation du maïs largement favorisé

La campagne 2017/18 de blé qui s'achève sur le continent européen aura vu les rendements négativement impactés par les aléas climatiques. La récolte française en blé tendre à 34,8 Mt se situe légèrement en dessous de la moyenne quinquennale (36 Mt). Il n'y a pas de rattrapage dans la production de céréales à paille au niveau mondial. Les cours du blé au niveau européen et mondial sont particulièrement tendus compte tenu de disponibilités faibles. Les stocks mondiaux sont à la baisse pour la nouvelle campagne 2018/19 qui démarre. La cotation du blé rendu Ille-et-Vilaine a connu une légère baisse entre août et septembre (- 4,8 %) et s'établit à 198,1 €/t en septembre, soit une hausse importante de 26,2 % par rapport à septembre 2017. La cotation est en hausse de 7,6 % sur 9 mois par rapport à l'année précédente en raison de la hausse importante des prix du blé 2018.

Cotations du blé rendu Ille-et-Vilaine
(y.c. majorations)



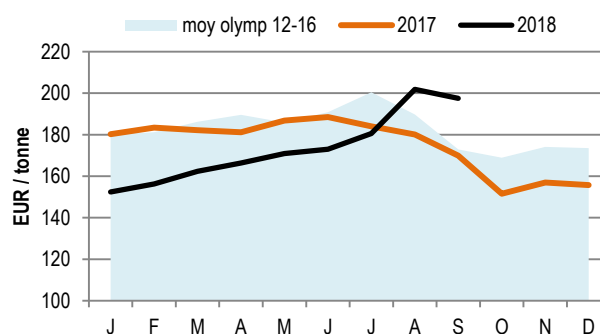
Source : La dépêche – Le Petit Meunier

La récolte de maïs aux États-Unis amorcée début septembre s'annonce exceptionnellement élevée. La consommation du maïs est soutenue (éthanol et alimentation animale), tout comme les exports. Les stocks quant à eux devraient être plus importants que prévus renforçant ainsi la tendance baissière des cours du maïs depuis août. Les cours du maïs français suivent la tendance baissière mondiale pour s'établir à 197,5 €/t en septembre 2018, soit une baisse de 2,2 % par

rapport à août mais une hausse de 16,2 % par rapport septembre 2017. La cotation moyenne du maïs est en repli de 4,6 % sur 9 mois 2018 par rapport à l'année passée en raison des cours élevés du premier semestre 2017.

L'écart de prix entre blé et maïs s'accroît depuis début juillet en faveur du maïs qui devrait cette année être plus largement utilisé dans les rations animales. Cet écart pourrait encore augmenter d'ici la fin de l'année.

Cotations du maïs rendu Ille-et-Vilaine
(y.c. majorations)

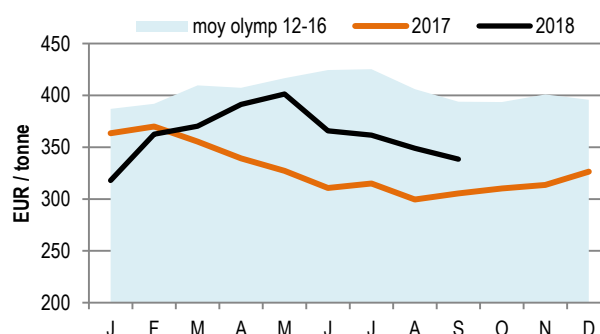


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Oléagineux : contraste sur les prix du soja

Les cours du soja au Brésil sont sous tension du fait de leurs exportations record vers la Chine. Les États-Unis connaissent au contraire une situation lourde en prévision d'une forte baisse des imports vers la Chine qui devrait durer au moins jusqu'à début 2019. L'UE profite de l'importante disponibilité du soja étatsunien.

Cotations du tourteau de soja départ Montoir
(y.c. majorations)

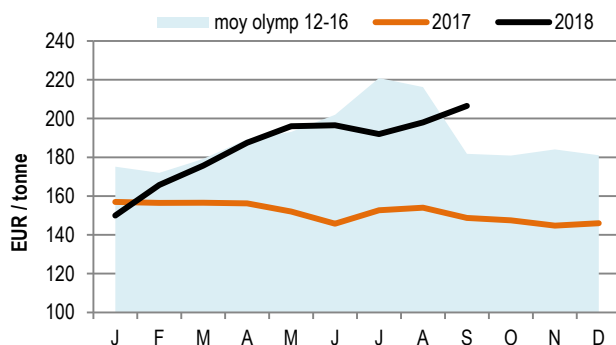


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

La cotation du tourteau de soja départ Montoir s'établit à 338,5 € / t en septembre soit une baisse de 3 % par rapport au mois d'août mais une hausse de 10,8 % par rapport à septembre 2017. Sur 9 mois 2018, la cotation du tourteau de soja est en hausse de 9,1 % par rapport à l'année précédente.

Le prix français du tourteau de tournesol s'élève à 206,5 € / t en septembre. Sur 9 mois 2018, le cours du tourteau de tournesol départ Saint Nazaire est en hausse de 20,9 % par rapport à 2017. La récolte française et communautaire de tournesol est en recul mais la production mondiale s'avère très satisfaisante, notamment dans les pays de la mer Noire. La consommation du tourteau de tournesol devrait être soutenue par les importations chinoises cherchant à diversifier les approvisionnements face à une diminution de la disponibilité en tourteaux de soja dans le pays, contribuant à maintenir des prix soutenus en UE.

Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Les indices coût des matières premières ITAVI

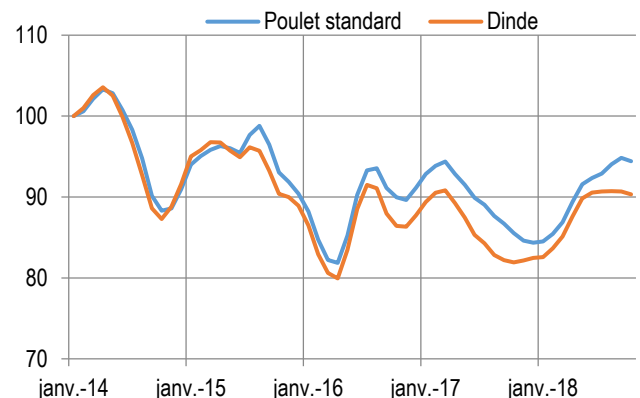
En 2016, les indices de coût des matières premières sont en recul de 5,4 % à 8,5 % selon les différentes espèces suivant ainsi l'évolution des cotations des matières premières. L'indice remonte nettement entre novembre 2016 et mars 2017 puis suit un recul quasi-continu depuis. En raison des cours élevés de début de période, l'indice s'inscrit donc en progression sur l'année 2017 par rapport à 2016.

Ainsi en 2017 l'indice aliment est en hausse pour l'aliment poulet standard (+1,1 %), le poulet label (+ 2,7 %) tandis qu'il se replie pour la dinde en raison de l'évolution différente du prix des céréales et des tourteaux.

L'indice est en hausse depuis janvier 2018 avec au premier semestre une sécheresse en Argentine faisant monter les cours du soja et au deuxième semestre une flambée des prix mondiaux des céréales en lien avec des conditions climatiques défavorables en Europe. La guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine a cependant pesé sur les cours du soja à partir de juin 2018 ce qui a pu freiner la

hausse des indices, notamment pour la dinde qui détient une part de tourteau de soja dans sa ration généralement plus élevée que celle des autres espèces avicoles.

Évolution de l'indice matières premières poulet standard
(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Sur 10 mois 2018, l'indice est en hausse de 0,2 % pour le poulet standard et de 2,1 % pour la dinde, tandis qu'il se replie pour la pintade (- 1,4 %) et pour le canard à rôtir (- 0,9 %). En septembre et octobre, les prix des céréales restent à un niveau élevé mais se replient par rapport au pic du mois d'août, tandis que le cours du tourteau de soja reste à un niveau bas. Ainsi l'indice d'octobre en poulet standard se stabilise en octobre (- 0,4 %) par rapport à septembre, mais reste à un niveau élevé par rapport à celui d'octobre 2017 (+ 10,4 %).

Évolution des indices aliments

	Poulet standard	Poulet Label	Dinde	Pintade	Canard à rôtir
sept-18	94,83	98,50	90,68	95,90	96,86
oct-18	94,42	98,75	90,33	95,70	97,29
évol m/m-1	- 0,4 %	+ 0,3 %	- 0,4 %	- 0,2 %	+ 0,4 %
10 mois 2017	90,43	90,20	86,40	92,88	91,62
10 mois 2018	90,63	91,62	88,18	91,54	90,82
% 18/17	+ 0,2 %	+ 1,6 %	+ 2,1 %	- 1,4 %	- 0,9 %
oct-17	85,54	85,26	81,92	88,11	86,54
oct-18	94,42	98,75	90,33	95,70	97,29
% 18/17	+ 10,4 %	+ 15,8 %	+ 10,3 %	+ 8,6 %	+ 12,4 %

Source : ITAVI

La production communautaire devrait suivre une croissance moins soutenue selon les perspectives, avec un marché mature et une production stable dans les pays d'Europe de l'Ouest. Ainsi la production brésilienne devrait dépasser celle de l'Union européenne en 2027. L'Inde, dont la contribution à la production mondiale reste modeste (3 Mt), pourrait maintenir un développement rapide de sa production de volaille à un rythme de 2,9 % par an selon l'OCDE.

Production de volailles en 2017 et perspectives d'évolution à 10 ans d'après l'OCDE et la FAO

	Production 2017	Perspectives de croissance annuelle à 10 ans
États-Unis	21	+ 1,1 %
Chine	19	+ 1,9 %
UE-28	15	+ 0,5 %
Brésil	14	+ 1,7 %
Russie	5	+ 0,6 %
Inde	3	+ 2,9 %
MONDE	120	+ 1,5 %

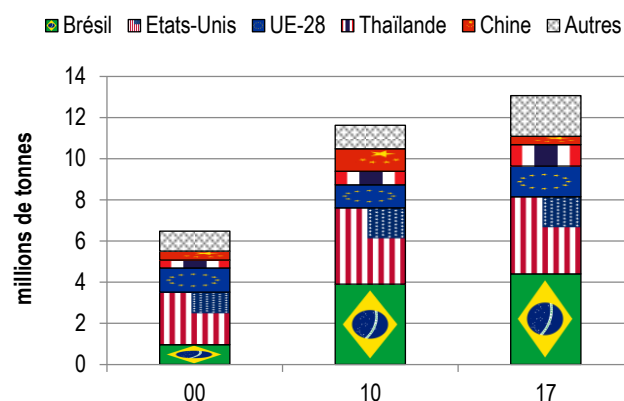
Source : OCDE/FAO

➤ Échanges mondiaux de viandes de volailles

• Exportations

Les échanges mondiaux de viande de volaille (hors commerce intra-UE), qui représentent 11 % de la production totale, ont été multipliés par deux depuis 2000 et sont en hausse de 1 % en 2017 par rapport à l'année précédente. Le premier exportateur mondial est le Brésil avec 32 % des parts de marché en volume, suivi des États-Unis (27 %), de l'Union européenne (11 %), de la Thaïlande (7 %) et de la Chine (4 %). Le poids du reste des pays exportateurs est en hausse sur les dernières années et traduit l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché mondial tels que l'Ukraine, la Turquie et la Russie pour lesquels les exportations ont plus que doublé depuis 2010. Si l'importance de ces pays reste encore modeste dans le commerce mondial (entre 1 % et 2 % des parts de marché), ces nouveaux acteurs contribuent à intensifier la concurrence internationale notamment avec les pays de l'Union européenne.

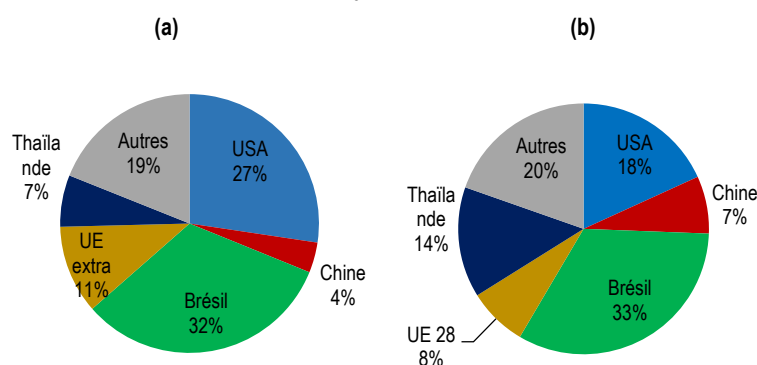
Évolution des ventes des principaux exportateurs mondiaux de viande de volailles



Source : ITAVI d'après OCDE/FAO

En valeur, les parts de marché à l'export des États-Unis (18 %) sont plus faibles qu'en volumes (27 %) car ces derniers exportent majoritairement des produits à bas prix non-consommés sur le marché intérieur. C'est l'inverse pour la Thaïlande, qui totalise 14 % des exportations mondiales en valeur, majoritairement des préparations cuites à prix élevé vers l'UE et le Japon, les exportations de viandes crues ayant été interdites par le passé du fait de l'influenza aviaire.

Part de marché des principaux pays exportateurs de viandes et préparations de volailles en valeur (a) et en volume (b) pour l'année 2017

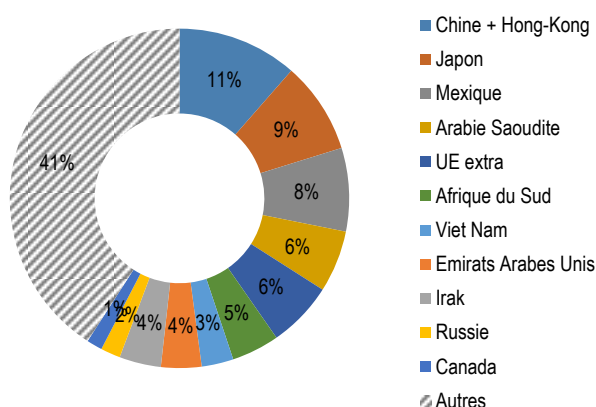


Source : ITAVI d'après Trade Map

• Importations

Les importations sont moins concentrées au niveau mondial, la somme des dix premiers pays importateurs et de l'UE-28 ne représentant que la moitié des importations totales de viandes de volaille. En 2017, les principaux importateurs sont la Chine et Hong-Kong avec 11 % des volumes suivis du Japon (9 %), du Mexique (8 %) et de l'Union européenne (6 %). Parmi les pays du Proche et Moyen Orient, l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis et l'Irak réunis comptent pour 14 % des importations de viandes et préparations de volailles. La Russie, aujourd'hui exportatrice nette a fortement baissé ses importations depuis 2010 (- 63 %).

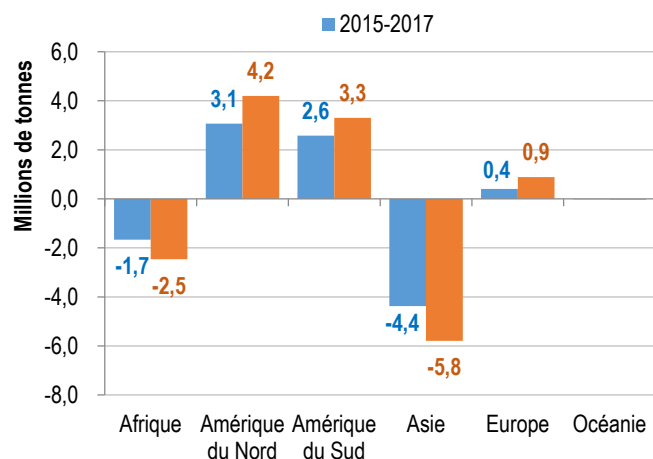
Part des principaux pays dans les importations mondiales en volume de viandes et préparations de volailles (2017)



Source : ITAVI d'après TradeMap

Selon les perspectives OCDE/FAO, les importations d'Afrique et surtout d'Asie en viande de volaille devraient se développer dans la prochaine décennie, la hausse de la production agricole de ces pays en matières premières agricoles (céréales, oléagineuses) et viandes n'étant pas suffisante pour répondre au fort accroissement de la demande intérieure.

Évolution du solde des échanges de viande de volaille entre la moyenne triennale 2015-2017 et 2027 selon les perspectives OCDE FAO



Source : Itavi d'après OCDE/FAO

➤ Principales tendances sur le marché mondial en 2018

Le commerce mondial de viande de volailles subit des perturbations en 2018, touchant notamment le principal exportateur mondial, le Brésil. Suite au scandale de la viande avariée (« carne fraca ») ayant touché le pays, l'Union européenne a retiré les agréments à l'export de 20 entreprises brésiliennes et renforcé les contrôles aux frontières. Par ailleurs, la Chine a mis en place des mesures anti-dumping

sur les importations de volaille brésilienne avec des mesures spécifiques par entreprises ce qui impactera probablement les volumes dans les prochains mois. Enfin, l'Arabie Saoudite souhaite mettre en place un nouveau système de certification Halal dans lequel l'étourdissement avant abattage est interdit provoquant une chute des exportations de 30% vers cette destination au premier trimestre 2018. De plus une grève des transports a entraîné la perte d'environ 70 millions de poulets. Toutefois l'USDA projette une reprise de la production de poulet au Brésil en 2019 avec des exportations de nouveau en croissance et une demande intérieure dynamique en lien avec une reprise envisagée de l'économie (+ 2,5 % de croissance du PIB). La décision du nouveau gouvernement de transférer son ambassade en Israël de Tel Aviv vers Jérusalem pourrait toutefois avoir des répercussions sur ses échanges commerciaux avec les pays musulmans.

La production mondiale est par ailleurs indirectement impactée par un contexte tendu au niveau des matières premières entre tensions commerciales sino-américaine et sécheresse en Europe du Nord impactant les prix des céréales et oléo-protéagineux depuis plusieurs mois. La demande chinoise en tourteau brésilien étant en hausse conduira à une hausse du coût de l'aliment pour les producteurs du Brésil tandis que le coût de l'aliment devrait baisser aux États-Unis et en Asie du Sud-Est. En Europe, les évolutions contraires du marché des céréales et des oléo-protéagineux impliquent une incertitude sur les coûts de production.

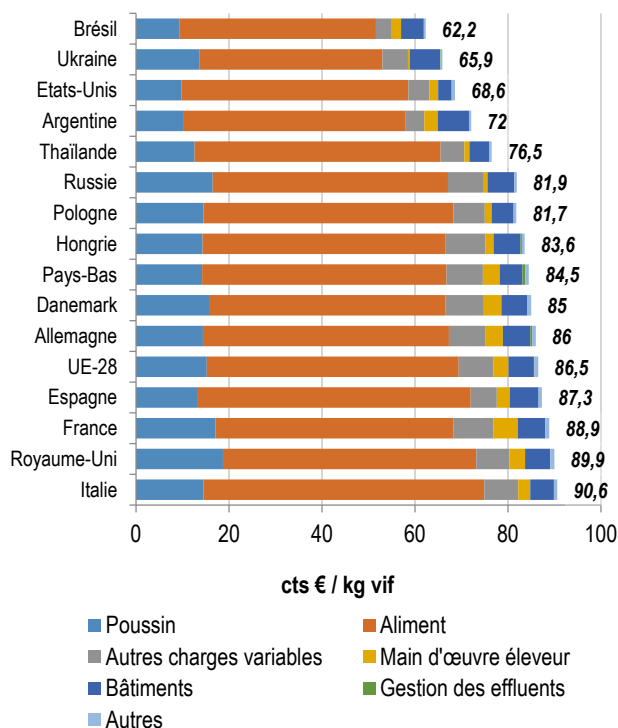
Au premier semestre, les abattages de poulets aux États-Unis sont en hausse de 2,1 % en tonnes, tandis que les abattages de poulet au Brésil sont en repli de 2,6 %. Les abattages européens sont quant-à-eux en hausse de 2,5 % pour le poulet.

➤ Coûts de production dans le monde

Les coûts de production estimés par Peter Van Horne (Wageningen Economic Research) pour l'année 2015 confirment la compétitivité du Brésil au niveau mondial avec un coût de production 62,2 €/100kg de poids vif, 28 % inférieur à celui de la moyenne des pays de l'UE-28, qui s'explique principalement par le faible coût de l'aliment et du poussin. Un autre avantage comparatif du Brésil vis-à-vis de l'UE concerne les autres charges variables (énergie, frais vétérinaires...), ainsi qu'un cadre réglementaire moins contraignant.

En Europe, l'Ukraine possède les coûts de production les plus bas (65,9 €/100kg) suivie de la Pologne (81,9 €/100kg). La France possède un coût de production 2,7 % plus élevé que la moyenne de l'UE avec notamment un prix du poussin plus élevé.

Comparaison internationale des coûts de production



Source: Wageningen Economic Research, 2017, Competitiveness of the EU poultry meat sector, base year 2015

Les comparaisons de coûts de production sont à interpréter avec prudence compte tenu de l'influence des modes d'organisation des filières.

Peter Van Horne réalise également une comparaison internationale des coûts sortie abattoir qui tend à renforcer les écarts entre l'UE et ses principaux compétiteurs du fait d'un coût de la main-d'œuvre inférieur (au Brésil, en Ukraine et même aux États-Unis). En intra Union européenne, les estimations publiées par Peter van Horne ne tiennent pas compte de la taille et du niveau d'automatisation des abattoirs. Ainsi les abattoirs français, plus petits, produisant une diversité importante de produit et s'appuyant donc sur une main d'œuvre importante peinent à réaliser les économies d'échelles qui prévalent en Allemagne ou aux Pays-Bas.

2.2. Union européenne :

➤ Production

La production de viande de volaille en Union européenne est estimée par l'Itavi à partir d'Eurostat et de statistiques nationales (SSP, Mapama, Defra, Destatis, Istat) à 14,68 millions de téc en 2017 contre 14,70 en 2016 soit une baisse de 0,2 % sur l'année. Les abattages sont concentrés dans quelques pays notamment en Pologne (16 %), au Royaume-Uni (13 %), en France (11 %), en Espagne (11 %), en Allemagne (10 %), en Italie (9 %) et au Pays-Bas (7 %). Le

poulet représente 82 % de la production, la dinde 14 % et le canard 3 %.

Sur dix ans, la production de viandes de volaille de l'UE à 28 progresse à un rythme moyen de 2,5 % par an sous l'impulsion de la Pologne dont la production a doublé sur la même période.

• Volailles de chair

Les abattages sont quant à eux stables + 0,7 % en 2017 soit 14,51 téc. Il s'agit d'un net ralentissement de la croissance (+ 2,5 % / an en moyenne sur 10 ans) en lien avec les épisodes de grippe aviaire et en raison d'abattages de poulet moins dynamiques en Pologne que par le passé.

La production de poulet tire la croissance avec une hausse de 1,8 % par rapport à 2016 tandis que les abattages de dinde sont en repli de 1,5 % et ceux de canard de 6,4 %.

La Pologne reste le premier producteur de volaille de l'Union européenne avec 2,34 Mt abattues devant le Royaume-Uni (1,84 Mt) et la France (1,64 Mt). Ainsi, la France a vu sa production stagner sur 10 ans tandis que la production a continué de croître dans le reste des grands pays producteurs de l'UE. On observe toutefois un tassement de la production depuis 2014 en Allemagne et aux Pays-Bas.

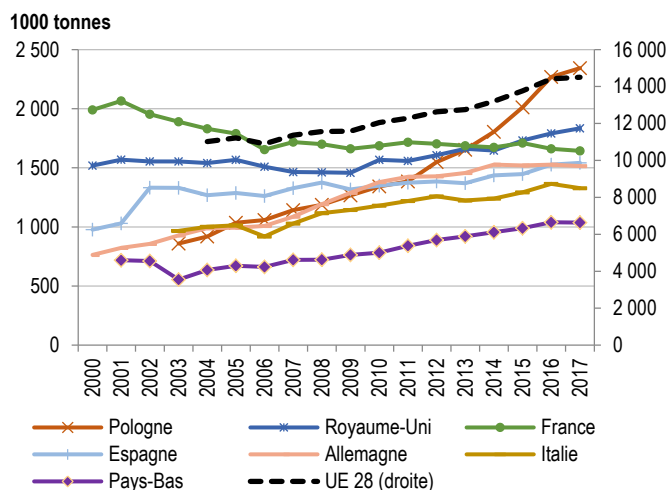
Comparé aux années précédentes, les abattages polonais subissent toutefois un net ralentissement à + 3,3 % en 2017 tandis que le taux de croissance annuel moyen des dix dernières années était de 7,4 % avec une conjoncture moins favorable pour le poulet que pour les années précédentes. La croissance des abattages se poursuit en revanche au Royaume-Uni avec une hausse de 2,4 % en 2017 contre 2,3 % sur les dix dernières années.

Abattages de volailles en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2016	2017	17/16%	17/07%
Pologne	1 143	1 342	2 011	2 268	2 344	3,3%	105,1%
Royaume-Uni	1 464	1 568	1 731	1 791	1 835	2,4%	25,3%
France	1 718	1 687	1 709	1 661	1 643	-1,1%	-4,4%
Espagne	1 328	1 349	1 447	1 527	1 542	1,0%	16,1%
Allemagne	1 087	1 380	1 520	1 527	1 514	-0,8%	39,3%
Italie	1 029	1 180	1 292	1 364	1 327	-2,7%	29,0%
Pays-Bas	721	782	990	1 039	1 036	-0,3%	43,7%
UE-28	11 364	12 046	13 763	14 413	14 512	0,7%	27,7%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis, Istat

Abattages de volailles dans plusieurs pays de l'Union européenne



Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Poulet

Les abattages de poulet de l'année 2017 sont en hausse de 1,8 % par rapport à 2016 avec en première place la Pologne devant le Royaume-Uni, l'Espagne et la France.

La croissance des dix dernières années a été très importante en Pologne, soutenue par les exportations de poulet qui représentent 69 % de la production totale. Toutefois la croissance de la production est plus modérée en 2017 et en 2018. L'USDA fait état d'un coût de l'aliment élevé couplé à des prix à la production en repli pouvant expliquer cette hausse modérée des abattages en Pologne.

Au Royaume-Uni les abattages de poulet sont restés dynamiques en 2017 avec une croissance de 2,6 % par rapport à 2016. La production est tirée depuis plus de dix ans par la demande en viande de volailles. Depuis 2000, la population britannique a en effet crû de 10 % (10 % en France) et la consommation de volaille par habitant a augmenté de 23 % (12 % en France). Le Royaume-Uni est historiquement déficitaire en poulet et s'approvisionne sur le marché extérieur pour satisfaire sa demande intérieure, notamment en Union européenne (Pays-Bas, Pologne), en Thaïlande et au Brésil.

Abattages de gallus en Union européenne – 1 000 téc

	2007	2010	2015	2016	2017	17/16%	17/07%
Pologne	896	1 094	1 635	1 850	1 937	4,7%	116,1%
Royaume-Uni	1 264	1 376	1 521	1 595	1 637	2,6%	29,5%
Espagne	1 059	1 116	1 186	1 269	1 256	-1,0%	18,7%
France	970	1 018	1 093	1 070	1 091	1,9%	12,4%
Pays-Bas	704	781	990	1 039	1 034	-0,4%	47,0%
Allemagne	663	837	1 013	999	1 010	1,1%	52,4%
Italie	733	865	969	1 022	1 007	-1,5%	37,3%
UE 28	8 617	9 585	11 103	11 680	11 887	1,8%	37,9%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Dinde

En 2017, les abattages de dinde des pays de l'UE sont en repli de 1,5 %. La tendance est notamment baissière pour l'Italie (- 7,0 %), la France (- 5,6 %), l'Allemagne (- 3,6 %) et la Pologne (- 2,9 %). Cette dernière dont la production annuelle moyenne croît de 5 % depuis dix ans a été touchée par des épisodes de grippe aviaire entre décembre 2016 et avril 2017 ayant touché des élevages reproducteurs de dinde. La production espagnole de dinde s'inscrit à la hausse depuis une dizaine d'année (+ 7 % / an depuis 2009). La demande intérieure a fortement progressé jusqu'en 2012 (+ 10 % / an) puis suit une dynamique plus modérée depuis (+ 2 % / an). Sur cette même période la production a toutefois été soutenue par des exportations en forte hausse (+ 16 % / an) à destination des marchés africains (Bénin, Togo, Gabon, Guinée, Afrique du Sud). En 2017, les abattages progressent de 17,4 % par rapport à 2016.

Abattages de dindes en Union européenne – 1 000 téc

	2007	2010	2015	2016	2017	17/16%	17/07%
Allemagne	377	478	461	483	466	-3,6%	23,6%
France	439	390	348	365	344	-5,6%	-21,6%
Pologne	205	205	306	342	333	-2,9%	61,9%
Italie	280	298	313	332	309	-7,0%	10,4%
Espagne	24	159	189	187	220	17,4%	804,5%
Royaume-Uni	165	162	181	164	167	1,8%	1,6%
UE 28	1 729	1 901	2 002	2 086	2 055	-1,5%	18,9%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Canard

Les abattages communautaires de canard sont en repli important de 6,4 % en 2017 soit 437 580 téc.

La France, qui produit près de la moitié de la production de canard européenne, a subi de lourdes pertes en canard gras suite aux deux derniers épisodes d'influenza aviaire expliquant ce repli au niveau européen. Par ailleurs, les productions hongroise et bulgares ont également été touchées en 2017 (- 33 % et - 13 %).

Abattages de canards en Union européenne – 1 000 téc

	2007	2010	2015	2016	2017	17/16%	17/07%
France	272	234	231	208	204	-1,9%	-25,3%
Hongrie	50	51	77	78	52	-33,4%	3,6%
Pologne	17	14	40	45	43	-4,8%	157,8%
Allemagne	46	61	43	41	37	-10,3%	-19,7%
Royaume-Uni	36	30	29	30	31	3,5%	-15,1%
Bulgarie	17	20	20	22	20	-13,0%	16,4%
UE 28	484	453	481	467	437	-6,4%	-9,6%

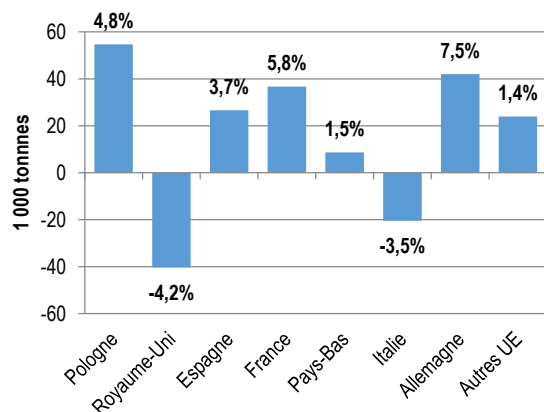
Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Tendances 2018

Après une année 2017 marquée par des épisodes de grippe aviaire au sein de l'Union européenne. Les abattages de

volaille sont en hausse de 4,2 % sur les 7 premiers mois 2018 par rapport à 2017 avec une reprise des abattages de poulets (+ 4,8 %) et surtout en dinde (+21,7 %) en Pologne. En France la production est toujours dynamique en poulet sur la même période (+ 5,8 %) tandis que les abattages de canards gras retrouvent leur niveau d'avant crise (+ 64,2 %).

Évolution des abattages de poulets sur les 7 premiers mois 2018 par rapport à la même période en 2017



Source : ITAVI d'après Eurostat

➤ Structuration de l'Industrie européenne en 2017

Le tableau ci-dessous fait le classement des dix premières entreprises communautaires productrices de volaille en 2017. La concentration de l'industrie s'accroît, le top 10 passant de 33 % de la production en 2016 à 43 % de la production en 2017. Ainsi les dix premières entreprises de l'Union européenne produisent environ 6 Mt de viande de volaille et les 4 premières environ 3 Mt, ces dernières ayant toutes au moins une entreprise en Pologne. La production du leader ukrainien de la volaille (MHP) s'élève à 566 Mt de poulet en 2017 et serait ainsi classé en 5^{ème} position dans le classement de l'Union européenne.

Classement européen des entreprises productrices de volaille de chair en 2017

Rang	Entreprise	PROD	Implantations en 2018
1	2 Sisters FG	780	UK, NL, PL, HU
2	Plukon	750	NL, BE, DE, FR, BG, PL
3	LDC	740	PL, ES, PL, HU
4	PHW	630	DE, PL, BG, NL
5	MoyPark	450	UK, FR
6	AIA	410	IT
7	Cargill Faccenda	400	UK, FR
8	Terrena	390	FR
9	Cedrob	330	PL
10	Rothkötter	320	DE

PROD : production en milliers de tonnes

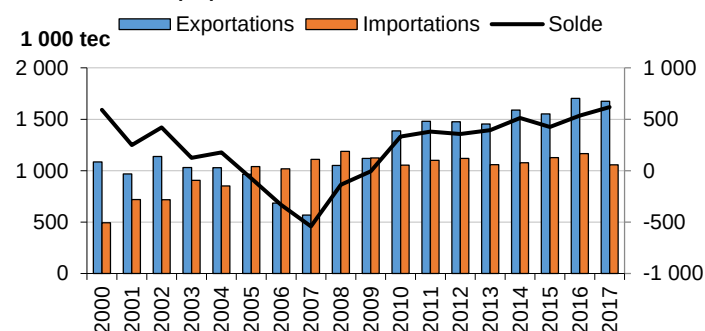
Source : Rabobank

➤ Échanges européens de viande de volaille

Le solde des échanges de viandes et préparations de volailles, qui s'était nettement dégradé entre 2000 et 2007 suite à la demande croissante de viandes blanches à l'issue de la crise ESB, est reparti à la hausse jusqu'en 2011 puis son

taux de croissance annuel s'est stabilisé depuis, autour de 8,5 % par an. Depuis 2011, les exportations extra-européennes progressent à un rythme de 2,1 % par an tandis que les importations sont stables avec un repli de 0,7 % par an sur la même période, en relation avec un tassement des importations en provenance du Brésil en lien avec des ouvertures de contingents à d'autres pays (Chili, Ukraine...) et qui s'est accentué la dernière année à cause de défaillances dans le contrôle sanitaire des viandes. Ainsi la part des importations brésiliennes dans le total des importations européennes est passée de 65 % en 2011 à 47 % en 2017.

Évolution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en volume



Source : ITAVI d'après Eurostat - Comext

En 2017 les importations de viande de volailles sont en repli de 9,4 % par rapport à 2016, avec une baisse des importations en provenance de Thaïlande (- 5 %) et du Brésil (- 18 %) tandis que les importations Ukrainiennes sont en hausse de 60 %.

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 tec

	2000	2005	2010	2015	2016	2017	%17/16
Brésil	228	675	699	608	603	493	-18,3%
Thaïlande	165	172	278	399	421	402	-4,6%
Ukraine	n.d.	n.d.	0	46	52	83	59,7%
Autres	100	193	78	74	90	79	-12,7%
TOTAL	493	1 040	1 055	1 127	1 167	1 057	-9,4%

Source : Itavi d'après Eurostat

Ces importations sont principalement constituées de préparations à base de poulet (43 %) et de volailles saumurées (30 %) constituées principalement de filet avec un prix élevé.

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 tec

1000 tec	2010	2015	2016	2017	%17/16
Découps congelés de poulet	179	172	153	129	-15,7%
Découps congelés de dinde	17	14	16	10	-37,3%
Préparations à base de poulet	438	434	467	455	-2,5%
Préparations à base de dinde	127	73	61	67	9,9%
Volailles Saumurées	287	394	407	319	-21,5%
Autres	7	40	63	77	21,1%
TOTAL	1 055	1 127	1 167	1 057	-9,4%

Source : Itavi d'après Eurostat

En 2017, les exportations européennes de volailles sont en repli de 1,6 % en volume. Elles sont constituées de produits faiblement consommés sur le marché intérieur tels que les découpes congelées de poulet (67 %) à destination des marchés africains (ailes, cous ...) ou d'Asie du Sud-Est ainsi que le poulet entier congelé (16 %) à destination des pays du Proche et Moyen-Orient. Plus récemment, la Pologne développe ses exportations de viandes séparées mécaniquement vers l'Ukraine.

Exportations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 t

1 000 t	2010	2015	2016	2017	% 17/16
Russie	252	0	0	0	-
Proche et Moyen Orient	237	226	190	171	-10,0%
Afrique Subsaharienne	323	654	716	666	-7,0%
Asie de l'Est	211	286	335	354	5,8%
Autres	365	386	462	484	4,8%
TOTAL	1387	1552	1703	1675	-1,6%

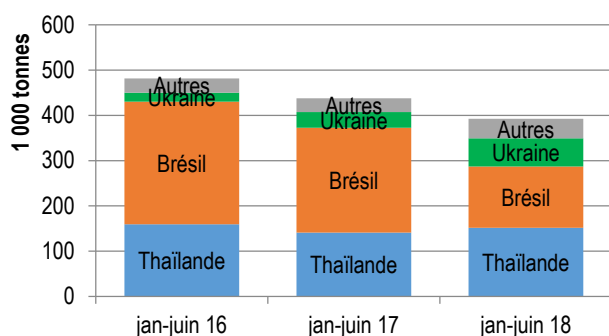
Source : Itavi d'après Eurostat

Ainsi le solde en valeur de viande et préparation de volailles est déficitaire à - 532 M€ en 2017, en réduction par rapport à 2016 (- 741 M€) en lien avec la réduction des importations en provenance du Brésil.

• Tendance 2018

Selon la Commission européenne, les importations communautaires de viande de volaille en provenance du Brésil se sont repliées de 41 % au premier semestre 2018 lié au renforcement des contrôles sanitaires aux frontières. En corollaire, les importations en provenance de Thaïlande ont augmenté de 7 %, sans toutefois compenser totalement le repli brésilien. Les importations en provenance d'Ukraine sont également en forte hausse au premier semestre 2018 (+ 80 %) ces derniers bénéficiant à la fois de contingents d'exportation à droit réduit vers l'UE et d'une faille dans l'accord d'association en exportant à droit nul et sans limitation de volume de certaines lignes tarifaires, dont la 0207 13 70, pouvant être retransformé dans l'UE en filet en deuxième découpe.

Importations européennes de viande de volaille en provenance des pays tiers



Source : CIRCABC

➤ Consommation européenne de volaille stable

En 2017, la consommation européenne de volaille, calculée par bilan, est stable par rapport à 2016 (- 0,7 %) à hauteur de 14 millions de t

Consommation européenne de viandes de volailles en Union européenne – en kg/c/hab/an

	2005	2010	2015	2016	2017	%17/16
Espagne	31,9	30,3	31,1	32,3	33,4	+ 3,3%
France	23,2	24,7	26,8	27,2	27,7	+ 1,8%
Royaume-Uni	33,1	34,1	37,3	39,0	38,1	- 2,3%
Allemagne	16,9	19,8	21,5	21,7	21,2	- 2,6%
Italie	17,3	18,4	19,9	20,5	20,1	- 1,7%
UE 15	23,0	24,4	26,3	27,3	27,1	- 0,6%
Pologne	23,5	22,8	24,5	25,9	24,2	- 6,4%
Roumanie	22,2	n.d.	21,1	23,4	24,7	+ 5,5%
Rép. tchèque	27,2	25,0	22,7	24,1	25,1	+ 4,4%
NEM 13	23,7	20,8	23,4	24,9	25,5	+ 2,3%
UE 27 / 28	23,3	23,7	25,9	27,0	27,0	- 0,1%

Source : Estimations Itavi d'après Eurostat, Comext, Statistiques nationales

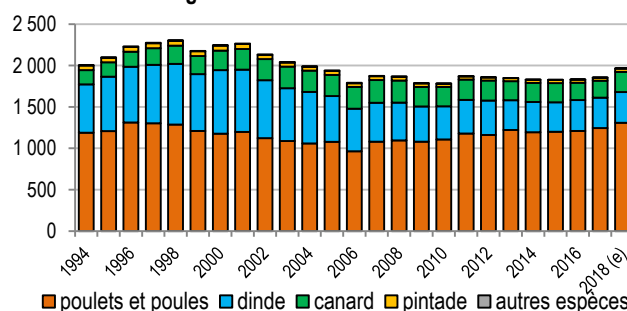
2.3. La filière française de volaille de chair

➤ Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

En 2017, la production de volaille française s'établit à 1,86 millions de t (soit 1,04 milliards de têtes), en hausse de 2,3 % par rapport à 2016 avec une hausse de 19 % des exportations de vifs vers l'Europe du Nord. La production de gallus (poulet de chair et poules pondeuses) équivaut à 67 % de la production totale, devant la dinde (20 %) et le canard (11 %).

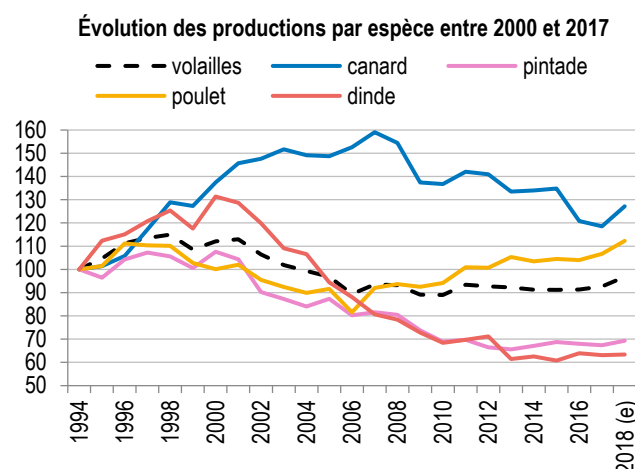
Après avoir augmenté jusque dans les années 2000 la production de volailles a suivi un déclin important notamment en raison des baisses de production de dinde et de poulet grand export.

Production indigène de volailles en France entre 1994 et 2017



Source : ITAVI d'après SSP

La production totale de volaille française a subi un recul entre 2000 et 2006, année de la crise influenza aviaire, qui avait conduit à la fermeture de nombreux marchés export, puis est restée stable depuis jusqu'en 2017. L'essentiel des évolutions au début des années 2000 concerne la baisse conjuguée de la production de poulets et de dindes. Depuis 2007, la production de poulet reprend légèrement avec un taux de croissance annuel moyen de 1,2 % par, d'abord grâce au poulet export puis grâce à la production standard et certifiée pour le marché intérieur depuis 2013. En revanche, la production de dinde reste en recul de 3 % par an sur la même période. La figure ci-après illustre bien les effets de l'influenza aviaire pour l'année 2016 et 2017 dans la production du canard gras avec une baisse de production de 37 % par rapport à 2015.



(e) estimations sur la base des neuf premiers mois pour 2018
Source : ITAVI d'après SSP

La production en 2018 a été estimée sur la base des neuf premiers mois d'abattage et de commerce extérieur de vif. Les abattages de canard gras du dernier trimestre ont notamment été calibrés sur la base de la moyenne 2013-2015. Ainsi la production totale de volaille estimée s'établirait à 1,97 millions de tonnes en hausse de 5,9 % par rapport à 2017 avec notamment une hausse de la production de gallus (+ 5,2 %) et de canards (+ 18,0 %) avec la reprise de la production dans le sud-ouest. On notera également que la hausse des exportations de vif de 28,4 % sur 9 mois 2018 par rapport à 2017 contribue à environ un cinquième des hausses de production estimées.

Production indigène brute de volaille en 2017 et estimations 2018

	2017	2018(e)	% 18(e)/17	9 M 2017	9 M 2018	% 18/17
Poulet	1 243	(1 309)	(+5,2%)	866	912	+5,2%
Dinde	369	(370)	(+0,4%)	253	254	+0,4%
Canard	204	(240)	(+18,0%)	124	157	+26,2%
Pintade	38	(39)	(+2,8%)	20	21	+2,8%
Autres	3	(3)	(+15,5%)	7	8	+15,5%
Volailles	1 856	(1 965)	(+5,9%)	1 270	1 351	+6,4%

Source : ITAVI d'après SSP

Évolution des abattages de volailles

En 2017, les abattages de volailles sont en repli de 1,1 % impactés notamment par le recul de 15,5 % des abattages de canards gras suite au deuxième épisode d'influenza aviaire en 2016-2017 et au repli des productions de dinde de 5,8 % en lien avec les baisses de consommation. Ainsi les abattages s'élèvent à 1 642 825 ttec selon le SSP.

Les abattages de poulets sont quant à eux en hausse de 2,2 % en ttec (1049 ttec) tandis que le nombre de têtes est en repli de 0,3 % (753 millions de têtes). En effet, les pertes de marché à l'export de poulet léger vers les pays du Proche et Moyen-Orient et l'orientation du marché français vers plus de production de découpes ont contribué à faire augmenter le poids moyen du poulet de chair en France, passant de 1,84 en 2012 à 1,99 kg équivalent carcasse par tête en 2017 (+ 8,0 %).

Évolution des abattages en France

	2017	2018(e)	18(e)/17	9M 2017	9M 2018	%18/17
Poulets chair	1 048,9	1 085,0	+3,4%	790,7	817,9	+3,4%
Poules et coqs	41,7	43,8	+4,9%	32,0	33,6	+4,9%
Dindes	330,2	332,7	+0,7%	246,7	248,5	+0,7%
Canards à rôti	94,6	96,0	+1,5%	67,9	68,9	+1,5%
Canards gras	87,3	122,5	+40,4%	56,2	87,8	+56,1%
Pintades	30,4	32,8	+7,9%	19,2	20,7	+7,9%
Oies	0,7	0,7	-4,8%	0,2	0,2	-4,8%
Total volailles	1 642,8	1 722,2	+4,8	1213,3	1278,0	+5,3%

Source : Itavi d'après SSP

➤ Échanges français de viandes de volailles

Depuis les années 2000, les exportations de viande de volaille sont en baisse tandis que les importations sont en hausse ce qui a conduit le solde à progressivement diminuer pour devenir négatif en volume (et en valeur) en 2016 et 2017.

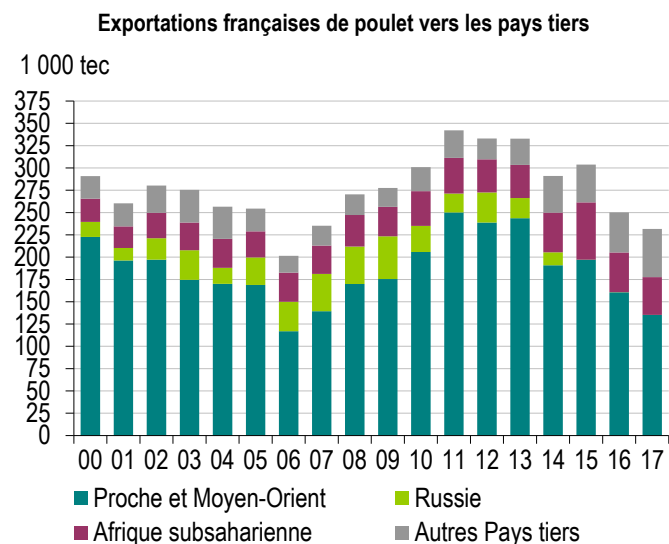
Si la baisse des exportations de dinde qui a eu lieu depuis 2000 explique une partie du repli des exportations de volaille, c'est la filière poulet qui génère un déficit croissant depuis plus de 10 ans via les importations depuis les pays de l'Union européenne.

• Exportations

En 2017, les exportations de viandes de volailles se replient de 1,4 % en volume et de 1,7 % en valeur par rapport à 2016.

Les exportations de poulet vers les pays tiers ont notamment subi une baisse entre 2016 et 2017 (- 7,4 %). Les exportations de poulets vers les pays du Proche et Moyen-Orient sont en repli (- 15,8 %) et représentent 35 % des exportations totales en 2017 contre 50 % en 2012. En effet, suite à la fin des restitutions aux exportations en 2013, la concurrence avec le Brésil pour la conquête du marché saoudien et la volonté de ceux-ci de disposer de leurs propres

outils de production ont lourdement impacté la filière du poulet « grand export ». Si la filière brésilienne est aujourd'hui impactée par les scandales sanitaire et que la production saoudienne subit les effets de la grippe aviaire, la montée en puissance des nouvelles installations et l'organisation concentrée de la filière devraient permettre à l'Arabie Saoudite de diminuer ses approvisionnements extérieurs dans les années à venir.



Source : Itavi d'après douanes françaises

Les exportations de volailles vers les pays de l'Union européenne sont en revanche en hausse en volume (+ 3,9 %) et dépassent désormais les exportations vers les pays tiers avec 276 561 ttec soit 51 % des exportations en 2017. En valeur les expéditions vers l'UE représentent 733 M€ soit 69 % des exportations totales en 2017 et sont stables par rapport à 2016 (+ 0,2 %). En effet si la hausse des expéditions de poulet vers les Pays-Bas explique l'essentiel de la hausse des volumes exportés vers l'UE, celles-ci se sont faites conjointement à une baisse des prix (- 21,5 %) via une modification du type de produit vendus.

Les exportations de dindes sont quant à elles en hausse en 2017 en volume (+ 6,1 %) notamment en direction de l'Allemagne (+ 21 %) avec un prix moyen à l'export qui diminue (- 2,5 %).

Les exportations de canards sont également en hausse en volume en 2017 (+ 13,8 %) notamment vers l'Espagne, l'Italie et Hong-Kong.

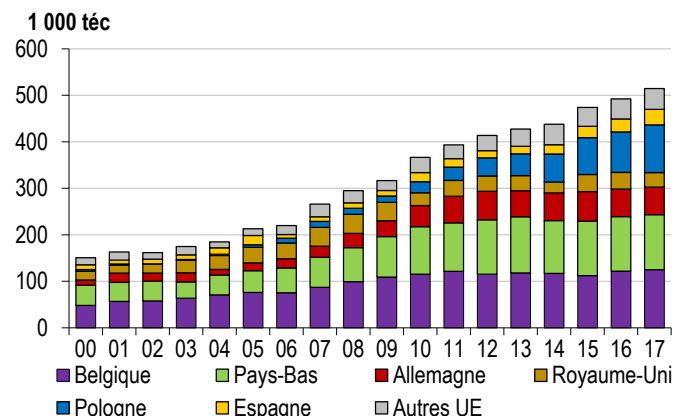
Les exportations de pintades se sont repliées entre 2016 et 2017 de 5,3 %, notamment via le repli en Belgique (- 8,6 %) et au Royaume-Uni (- 12,2 %).

• Importations

Les importations de viande de volailles poursuivent leur hausse en 2017 (+ 2,6%). Ce sont surtout les importations en

provenance de l'Union européenne (Pays-Bas, Belgique, Pologne) qui se développent.

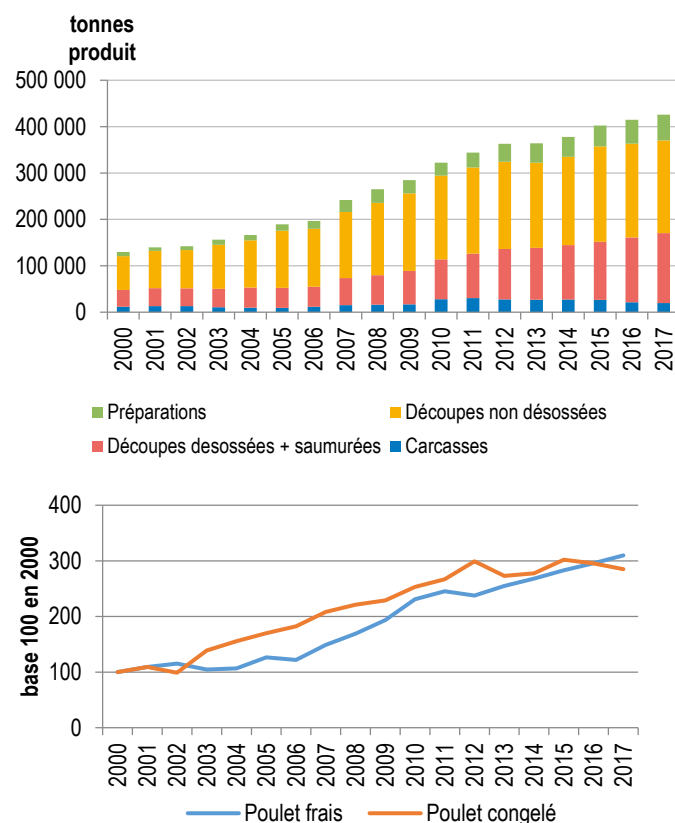
Évolution des importations françaises de poulet en provenance de l'Union européenne



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Entre 2000 et 2006 les importations françaises concernaient surtout les produits congelés en provenance des pays tiers tandis que depuis 2006 il s'agit de plus en plus de produits frais (découpes fraîches de poulet) en provenance de l'Union européenne même si la hausse des importations en découpes congelées de poulet persiste. La part de découpes dans les importations suit une augmentation importante depuis les années 2000. Si les importations de préparations de volaille sont moindres (12,5 % du volume total) elles ont été multipliées par trois en dix ans.

Importations françaises de viande de poulet par type de produit



Source : ITAVI d'après douanes françaises

En 2017, les **importations de poulet** sont en hausse de 3,8 % par rapport à 2016, poussées notamment par les hausses importantes en provenance de Pologne (+17,9 %) tandis que les exportations continuent de progresser en provenance de Belgique (+ 2,6 %) et des Pays-Bas (+ 0,8 %). Depuis les pays tiers, les importations de poulet sont en repli de 12,1 % avec le Brésil qui correspond à 54 % des volumes importés.

Les **importations de dinde** sont stables en volume (+ 0,4 %) avec une hausse en provenant d'Allemagne (+ 8,4 %) et des Pays-Bas (+ 38,4 %) compensée par la baisse en provenance du Royaume-Uni (- 62,4 %).

Les **importations de canard** sont quant à elles en repli de 14,4 % notamment en provenance de Bulgarie et de Hongrie, deux pays touchés par l'influenza aviaire.

Les **importations de pintade**, très faibles (79 téc) ont doublé en volume en 2017 en provenance de l'Union européenne notamment.

• Solde

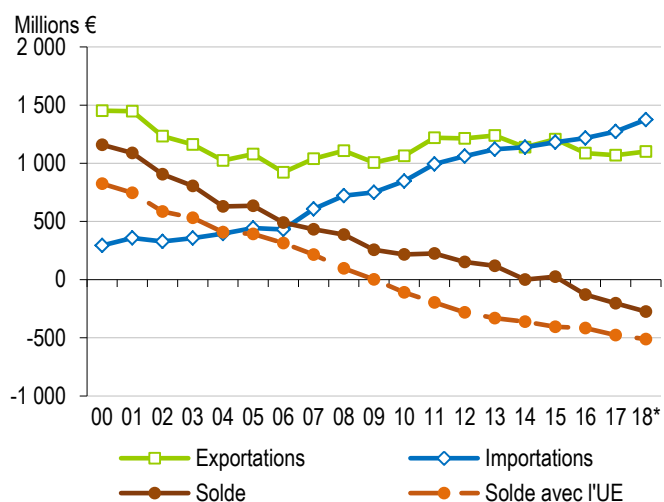
Ainsi le solde des échanges en viandes et préparations de volailles se dégrade encore en 2017 pour s'établir à - 194 M€ ou - 65 667 téc. Le déficit commercial avec l'Union européenne est passé de - 417 M€ en 2016 à - 467 M€ en 2017 soit une dégradation de l'ordre de 50 M€.

Évolution des échanges français de viandes et préparations de volailles (milliers de tonnes équivalent carcasse)

	2000	2005	2010	2015	2017	2018(e)
Exportations						
Total volailles	910	709	622	589	540	529
vers UE	502	378	277	253	276	301
vers PT	408	332	345	335	264	230
Dont poulet	498	426	437	450	395	394
vers UE	207	172	137	147	163	192
Vers PT	291	254	301	304	232	201
Importations						
Total volailles	185	276	461	565	617	639
en prov. UE	173	251	425	539	591	613
en prov. PT	12	25	36	26	26	26
Dont poulet	162	228	393	496	547	566
en prov. UE	151	213	366	474	525	543
en prov. PT	11	15	27	22	22	23
Solde						
Total volailles	725	433	161	23	-77	-110
avec UE	329	126	-148	-285	-315	-312
avec PT	396	307	309	309	238	204
Dont poulet	336	198	44	-46	-152	-172
avec UE	56	-41	-230	-327	-361	-350
avec PT	280	239	274	281	209	178

Source : ITAVI d'après douanes françaises

Solde des échanges de volaille en volume et en valeur entre 2000 et 2017



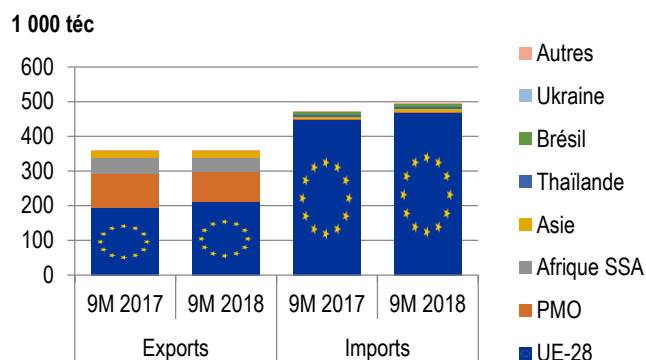
* estimations pour 2018

Source : ITAVI d'après douanes françaises

• Tendances 2018 pour le commerce extérieur

Sur les neuf premiers mois 2018, le solde en volume en viande de volaille se dégrade par rapport à la même période l'année passée (- 95 000 téc contre - 70 000 téc) en raison du repli des exportations en direction du Proche et Moyen Orient (- 15,2 %) et d'Afrique subsaharienne (- 7,5 %). Le solde avec l'Union européenne reste le principal élément explicatif de cette balance commerciale déficitaire (- 247 000 téc). En effet, les importations sont en hausse en provenance de Pologne (+ 17,8 %) et de Belgique (+ 8,0 %) compensant largement le repli en provenance des Pays-Bas (- 11,9 %). À cela s'ajoute un effet prix défavorable puisque le prix moyen des exportations vers les Pays tiers est en repli de 7,3 % tandis que le prix moyen d'importation en provenance d'Union européenne est en hausse de 7,8 % en lien avec un accroissement des importations de préparations de poulet (+ 20,0 %).

Commerce extérieur de la France en viandes et préparations de volailles sur 9 mois 2018 / 9 mois 2017

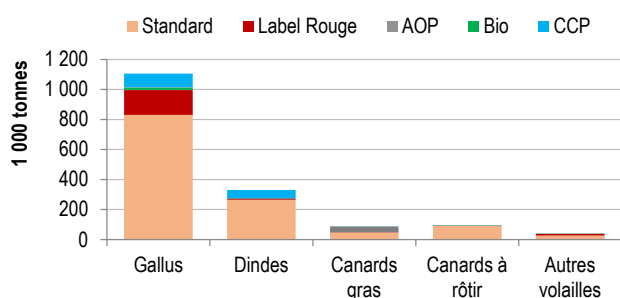


Source : ITAVI d'après douanes françaises

➤ Place des signes de qualité dans la production de volailles de chair

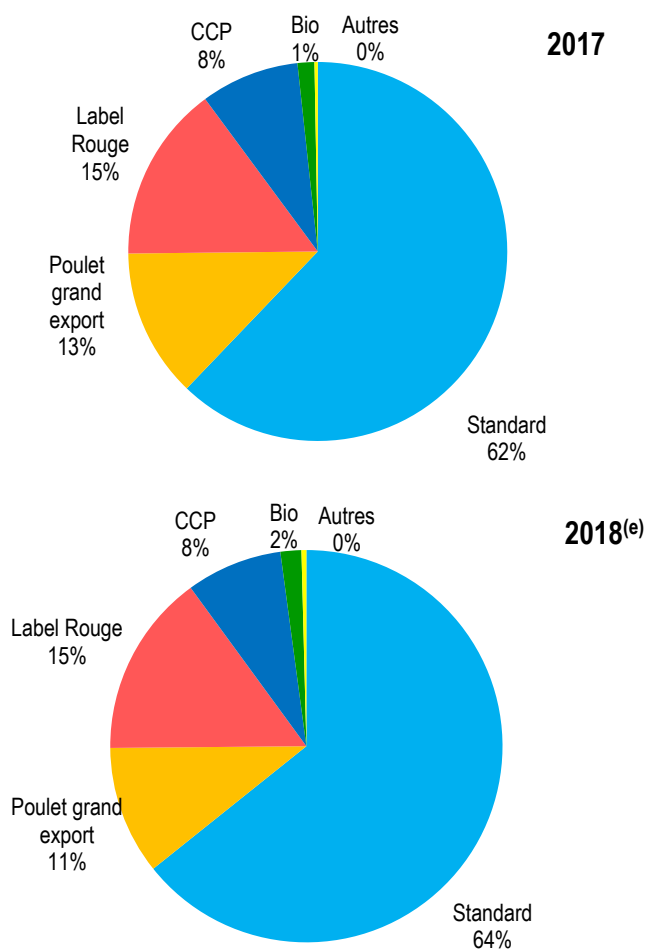
La part de volailles respectant un cahier des charges Label rouge, Certification de conformité produit ou Bio représentent un quart de la production totale de volailles. Le poulet est la première production sous cahier des charges (265 000 téc) suivi de la dinde (65 000 téc) et du canard gras (41 000 téc). En proportion de la production 44 % des canards gras sont sous IGP et 3 % sous Label Rouge.

Part des signes de qualité dans les abattages par espèce en 2017



Source : Enquête qualité SSP

Répartition des abattages contrôlés de poulets



Source : ITAVI d'après SSP

Suite à la fin des restitutions aux exportations en 2013, la filière de production de poulet dite « grand export » a été fortement pénalisée. Sa part dans la production est passée de 21 % en volume à 13 % en 2017. En conséquence, la production de poulet standard (hors grand export) est en augmentation de même que celle des produits alternatifs. En s'appuyant les données d'abattage du SSP, les statistiques du Synalaf et des données du commerce extérieur sur les neuf premiers mois de 2018, la part du standard a été estimée à 64 % en 2018, le grand export à 11 % tandis que le poids du Label Rouge (15 %) et du CCP (8 %) restent identiques. La production bio devrait progresser d'environ 24 % pour atteindre 2 % de la production totale de poulet.

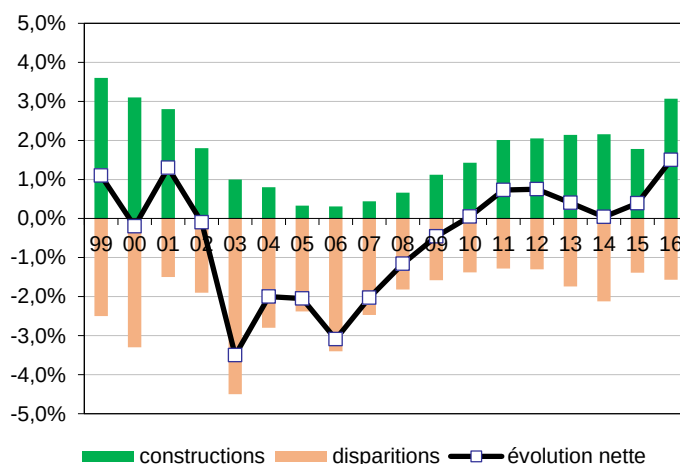
➤ Évolution du parc de bâtiments volaille de chair en France

Après avoir fortement réduit entre 2003 à 2009, le parc français de bâtiments d'élevage de volailles de chair récupère depuis 2011 une partie des surfaces perdues, avec toutefois une année de stabilité en 2014 provoquée par une vague de disparitions importantes. 2015 avait été une année plus calme sur les constructions et disparition, avec un bilan légèrement positif. En 2016, les constructions atteignent un niveau inégalé depuis l'an 2000, avec 3% de nouvelles superficies, et une croissance de 1,5% en surface nette.

Cette forte dynamique est due à la fois aux parcs standards & CCP et LR & bio, tous deux à un rythme de croissance record depuis plus de dix ans. Pour le parc de bâtiment canard à rôtir en revanche, la tendance reste très morose puisqu'il n'y a (quasiment) pas eu de construction en 2016.

Tous les bassins de production profitent de cette embellie, sauf la Bretagne, en réduction structurelle de superficie depuis le début de l'enquête, et Midi Pyrénées.

Évolution du taux de construction et des disparitions des bâtiments volailles de chair 1999 à 2016



Source : enquête ITAVI

➤ Une consommation de poulet qui continue de progresser au profit des importations

• Consommation calculée par bilan

La consommation de volailles s'élève à 1,86 million de téc en 2017 en hausse de 2,3 % par rapport à 2016 selon le SSP. Contrairement aux autres secteurs carnés, les consommations de poulet restent dynamiques en France et tirent la consommation annuelle totale de volailles qui s'établit à 27,7 kg/hab en 2017 en hausse de 1,8 % par rapport à 2016. Sur dix ans le taux de croissance moyen de la consommation s'établit à + 1,3 %.

Ce sont en effet les consommations de viandes de poulet qui sont en hausse de 4,5 % tandis que le reste des espèces est en repli comme pour la dinde (-2,3 %) et le canard gras (-9,5 %) en lien avec une baisse de l'offre.

Évolution des consommations par habitant de volailles en France

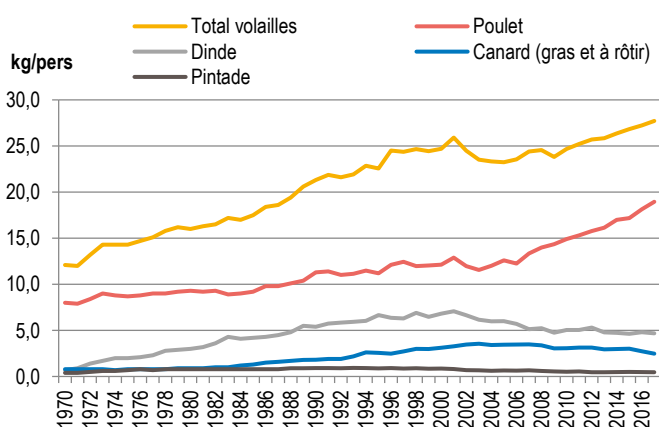
kgéc/hab	2000	2005	2010	2015	2017	2018(e)	%17/16
Total volailles	24,7	23,2	24,7	26,8	27,7	29,4	+6,3%
Poulet	12,1	12,6	14,9	17,8	19,8	20,7	+4,6%
Dinde	6,8	6,0	5,1	4,7	4,7	4,9	+3,8%
Canard	3,1	3,5	3,1	3,1	2,6	3,0	+15,8%
Pintade	0,9	0,7	0,5	0,5	0,5	0,5	+8,1%

Source : Itavi d'après SSP

La part des importations dans la consommation de poulet, en augmentation depuis les années 90 s'établit à 41,8 % en 2017, valeur relativement stable depuis 2011 (39,5 %), la production à destination du marché français étant en hausse. En 2018, cette part devrait s'inscrire en légère baisse (40,9 %) en s'appuyant sur les prévisions réalisées à partir des 9 premiers mois.

Ces produits correspondent de plus en plus à des découpes fraîches et congelées de poulet en provenance des pays de l'Union européenne (Belgique, Pays-Bas et Pologne notamment).

Consommation de viandes de volailles en France

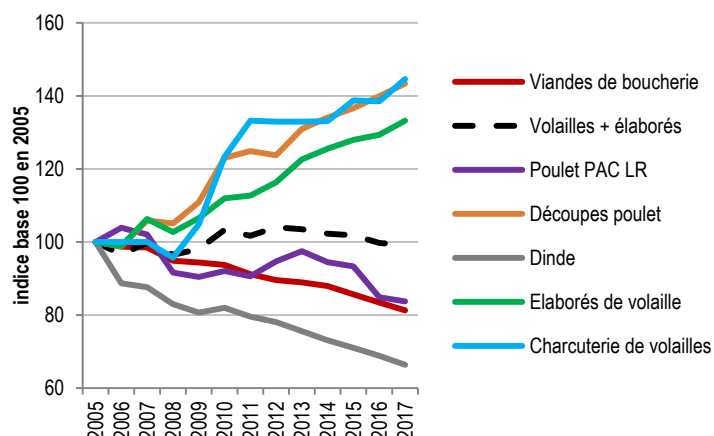


Source : Itavi d'après SSP

• Des achats des ménages moins dynamiques

L'analyse des consommations à domicile avec le panel Kantar permet d'analyser les évolutions des achats des ménages. Les quantités achetées de volailles fraîches et élaborés se sont stabilisées en 2017 par rapport à 2016 (-0,5 %) avec un recul plus marqué pour les volailles hors élaborés (-1,5 %) tandis que les élaborés suivent une croissance positive (+3,0 %) notamment les panés frais (+6,2 %) ainsi que la charcuterie (+4,4 %) avec les saucisses notamment (+7,7 %).

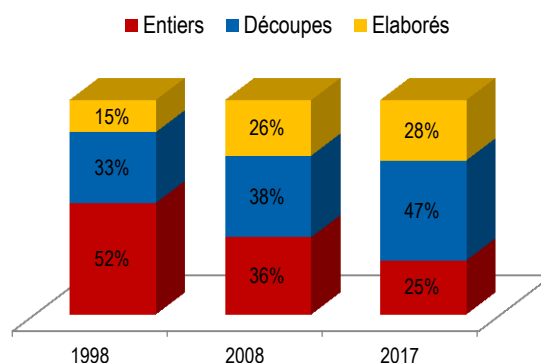
Évolution des achats de volaille par les ménages depuis 2005 par type de produit (en tonnages)



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel

Le poulet entier ne représente plus que 25 % des achats des ménages en 2017 contre 38 % en 2008 et 52 % en 1998. Les produits élaborés représentent quant à eux 28 % des achats en 2017 et les découpes 47 %. Ainsi la tendance observée d'une transition de la demande vers des produits de plus en plus transformés se confirme.

Évolution de la segmentation du marché poulet (achats des ménages)



Source : Kantar Worldpanel

Les achats de poulet sont en hausse de 0,5 % en 2017 grâce à la découpe et notamment via les achats d'escalopes nature

(+5,9 %), tandis que le poulet PAC se replie (- 3,4 %). Les achats sont en nette diminution pour la dinde (- 3,6 %), le canard (- 8,8 %) et la pintade (- 2,0 %).

La part des signes de qualité en fonction du type de produit consommé (découpes ou prêt à cuire) est également très différente. Les produits standards ne représentent que 14 % des achats de poulet PAC contre 59 % en découpes. De manière générale, pour les produits de volailles hors élaborés et charcuterie, la tendance va vers une augmentation de la part des achats sous production label rouge et bio, et vers un repli de la part des consommations de produits standard au profit du certifié. Toutefois, la part des produits élaborés, fabriqués essentiellement à partir de volailles standard augmente régulièrement.

Ainsi dans les achats de poulet PAC les parts du Label Rouge et du poulet certifié restent stables par rapport à 2006 tandis que les achats de bio triplent et passent de 3 % à 10 % des achats de poulets PAC, et ce, dans un marché en réduction. Les achats de poulet standard sont quant à eux en repli passant de 23 % à 14 % des achats.

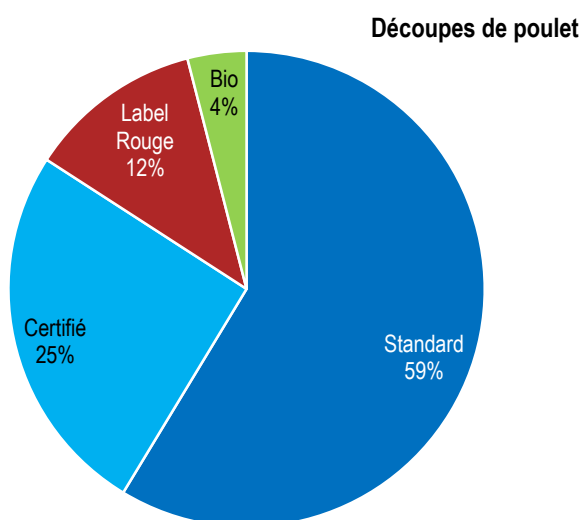
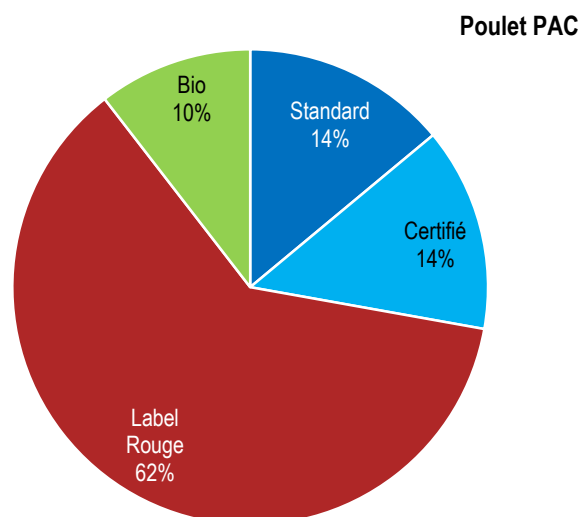
Pour les découpes, la part de poulet standard dans les achats tend à baisser sur dix ans (68 % à 59 %) avec une augmentation de la part des produits certifiés (17 % à 25 %). Le poids du bio bien qu'encore faible (4%) est également en augmentation dans les achats de découpes de poulet.

Enfin, la hausse de la consommation globale calculée par bilan, conjuguée à la baisse des achats des ménages, confirme le dynamisme de la restauration hors-domicile.

• Tendances 2018

Les tendances se confirment en 2018 avec une hausse de la consommation calculée par bilan de 6,3 %¹ principalement portée par le poulet (+ 4,5 %) et le canard (+ 15,7 %). Toutefois, selon Kantar Worldpanel, les achats des ménages toutes volailles sont en baisse de 0,7 % sur les 10 premières périodes 2018 par rapport à 2017 avec une hausse de prix de 1,5 %. Les découpes bénéficient toujours d'une consommation dynamique (+ 2,3 %) de même que les élaborés (+ 1,5 %) et les charcuteries (+ 4,8 %), tandis que les achats de poulet PAC se replient (- 6,4 %). Mis à part le canard pour lequel les achats sont en reprise après la grippe aviaire (+ 2,8 %), les achats de dinde sont en repli (- 5,0 %) de même que ceux de pintade (- 4,8 %).

Part des poulets sous signe de qualité dans le marché du poulet en 2017



Source : Kantar Worldpanel

¹ Calcul ne prenant pas en compte les variations de stock du fait d'une rupture de série dans la statistique publique.